

## Par-delà les silences

Pascale Jamouille

La Découverte, octobre 2013

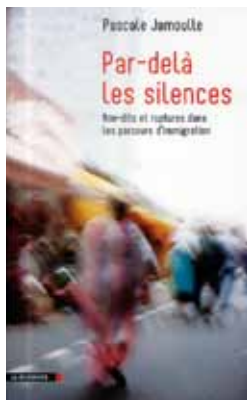
280 pages, 21 €

**P**ascale Jamouille est tout à la fois docteur en anthropologie, licenciée en lettres, assistante sociale et par ailleurs consultante dans un service de santé mentale à Bruxelles. Elle a déjà écrit de nombreux ouvrages et, avec cette dernière parution, elle nous propose une enquête de terrain, menée pendant deux ans en Seine-Saint-Denis.

La parole est tout d'abord donnée à de nouveaux migrants, souvent encore en situation irrégulière. Ce qu'ils relatent des conditions de leur départ, de leurs difficultés pour échapper aux contrôles policiers, survivre, travailler, fonder une famille... concerne sans aucun doute n'importe quel migrant, quel que soit son point de chute en métropole. Certains témoignages montrent comment certain(e)s versent dans l'économie grise ou la soumission à un conjoint violent, comment les politiques restrictives qui réduisent toujours l'accès légal au territoire mettent à la disposition de certains employeurs une main d'œuvre taillable et corvéable à merci. Reprenant des propos d'E. Terray, Pascale Jamouille évoque une « *une politique de délocalisation sur place* ».

Puis elle revient sur l'histoire de la Seine-Saint-Denis, département qui a une longue tradition d'accueil mais dont les habitants sont fortement stigmatisés. Face à un modèle républicain qui, tout en prônant l'égalité, s'accommode fort bien des discriminations, beaucoup des personnes interrogées témoignent de leur sentiment d'« *hypocrisie* ». On comprend mieux pourquoi des jeunes, en mal d'identité et surtout de fierté, cherchent à exister à travers d'autres appartenances, et comment des mouvements fondamentalistes religieux (néopentecôtistes ou néosalafistes) rencontrent un certain écho.

En permettant à des hommes et à des femmes de se raconter,



P. Jamouille leur a donné l'occasion de sortir d'un certain mutisme – volontaire ou non – quant à leur parcours migratoire, et de faire ressortir des histoires tellement complexes qu'elles pourraient constituer la matrice de nombreuses fictions. Et pourtant...

Elle en appelle enfin à la mise en place de politiques qui permettraient à ces personnes, installées depuis plus ou moins longtemps sur le territoire français, d'historiciser leur passé. Il faut « *rendre leur dignité aux histoires des familles immigrées* ». Au fond, elle en appelle tout simplement au respect de la dignité de milliers d'êtres humains!

Françoise Dumont



## Une autre histoire des « Trente glorieuses »

Céline Pessis, Sezin Topçu, Christophe Bonneuil (dir.)

La Découverte, août 2013

320 pages, 24 €

**C**onstruit autour du vocable des « Trente glorieuses », cet ouvrage collectif propose une contre-histoire de la « geste modernisatrice », et des dégâts collatéraux qui accompagnèrent ces trois décennies.

Quand Jean Fourastié popularisa le terme dans le titre de son livre publié en 1979, il posa la dernière pierre d'une activité intellectuelle largement consacrée, depuis 1945, à la définition, au développement et à la promotion d'un modèle économique, importé des Etats-Unis, permettant à la France d'accéder au monde moderne.

Pour mieux affirmer la modernité de l'entreprise, il fallut forcer le trait sur les blocages, retards et rattrapage nécessaire de la France. Les limites de cette entreprise apparaissent pourtant dans « *la perte d'efficacité énergétique de l'économie française entre 1945 et 1973* » ou parce que « *le doublement de rendement à l'hectare dans l'agriculture a nécessité trois fois plus*

*d'énergie...* ». L'efficacité quantitative de ce modèle de développement n'a été assurée qu'« *au prix d'une accélération sans précédent de l'utilisation des énergies fossiles, d'espaces, de ressources* ».

Ces choix eurent des conséquences lourdes sur les qualités de l'environnement rural et urbain, et de ceux qui y vivaient. Pollution de l'air, de l'eau, aménagement urbain, place du nucléaire font l'objet d'analyses historiques comptabilisant les impacts des « Trente ravageuses ».

Les auteurs soulignent également que les inconvénients de ce modèle furent critiqués dès les années 1950. Réaction de populations locales à la mise en place d'activités industrielles perçues comme dangereuses (hydroélectricité, atome), accidents industriels, conséquences sanitaires sur les ouvriers...

Des voix s'interrogèrent également sur la supériorité culturelle d'un système, qui, en s'attaquant sans limite aux équilibres existants entre l'Homme et la nature, réduisit celui-ci à n'être qu'un producteur-consumateur d'un monde désolé. Personnalistes gascons, Charbonneau et Ellul, situationnistes, critiques de la vie quotidienne et de la ville nouvelle (Barthes, Lefebvre), artistes (Tati, Vian...) surent dénoncer, entre les années 1950 et 1980, les risques et la perte de qualité des nouveaux modes de vie issus de la société de consommation de masse. L'ouvrage démonte les stratégies qui marginalisèrent leur opposition dans leur temps, et persistent à rendre leurs voix inaudibles dans le nôtre.

L'intérêt d'*Une autre histoire...* permet de restituer leurs apports; mais aussi, en démythifiant le contexte historique auquel ils s'opposèrent, de recréer les conditions d'une intelligibilité générale de cette période. Si la raison économique du monde actuel vous paraît insuffisante, la lecture de cet ouvrage, en objectivant sa genèse, vous aidera à comprendre pourquoi.

Gilbert Peyrot